

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

JEUDI 24 MAI 1917

Les rafles allemandes dans les magasins de lainages laissent supposer que ces objets commencent à manquer de l'autre côté du Rhin. Des ménagères prévoyantes, redoutant de voir afficher un prochain matin l'ordre de faire connaître le nombre de leurs couvertures, portent chez le teinturier les couvertures de lit qui ne leur sont pas indispensables, les font passer au noir ou au bleu, puis s'y font tailler des manteaux pour elles et leurs enfants. Il sera toujours plus difficile, disent-elles, de les réquisitionner sur notre dos que dans nos armoires

Les négociants en tapis et linoleum sont traités comme les marchands de tissus : le vaste immeuble de la firme Vanderborcht (**Note**) est vidé comme un œuf par les Prussiens. Ils y enlèvent des tapis d'Orient pour des centaines de mille francs.

Détenteur d'un important stock de pièces de drap, M. Charles Waucquez (**Note**), le négociant bien connu, avait mis une partie de ses marchandises « *en lieu sûr* » pour les soustraire à la saisie ordonnée par l'autorité allemande. Il avait

aussi fait débiter un grand nombre de pièces de drap, les étoffes découpées n'étant pas, aux termes de l'arrêté, sujettes à la confiscation. Mais la police allemande a eu vent de l'affaire et M. Waucquez a été arrêté. Son procès a été introduit il y a huit jours. Le jugement intervenu n'a pas ordonné la confiscation, au profit de la Centrale des textiles, des marchandises, et déjà M. Waucquez se frottait les mains, tout heureux d'en être sorti à si bon compte, lorsqu'il a été avisé que le gouvernement allemand avait décidé la mise sous séquestre non seulement de son fonds de commerce, mais de son coffre-fort, de son château et de toute sa fortune personnelle. Il ne peut plus disposer librement de rien ; il est sous conseil judiciaire allemand.

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

« Les magasins **Vanderborght**, rue de l'Écuyer, étaient courus de tous les bourgeois de Bruxelles.

Dans ces ateliers, plusieurs centaines d'ouvriers fabriquaient pour la bonne société tapis, bibelots, mobilier de jardin, literie, cretonnes, linoleum, lustrerie et meubles du meilleur goût. » (Daniel Couvreur, **LE SOIR**, 26 mars 1993, page 24 :

<http://archives.lesoir.be/le-nouveau-vanderborght-chronique-d-une-faillite-annonc t-19930326-Z06K3D.html>

*« Inaugurés en 1906, les anciens magasins du grossiste en textile Charles **Waucquez** sont l'œuvre de Victor Horta. De facture assez sobre, la façade alterne piliers en pierre et grandes baies vitrées tandis que l'espace intérieur s'organise autour d'un hall central bordé de galeries menant à un grand escalier. L'ensemble était destiné à accueillir des clients, abriter des stocks et des bureaux pour le personnel. En 1986, cet espace devient le Centre belge de la Bande dessinée. » :*

<http://www.banad.brussels/fr/dates/anciens-magasins-waucquez>